

La place du père, la part du père

dans l'attachement

Cette question nous est souvent posée puisque la théorie de l'attachement parle d'abord de la relation mère-enfant et institue celle-ci comme figure d'attachement principale. Loin de moi l'idée de faire le tour de cette question de la place du père, place actuellement aussi difficile à définir que fondamentale.

Philosophes, sociologues, psychanalystes et psychologues ont entamé ce débat depuis longtemps et il doit se poursuivre tant il est impérieux d'approcher cette place le plus justement possible. Et si ce caractère impérieux n'est encore souvent prouvé que quand ce père manque, c'en est déjà une preuve suffisante.

Pour nous, Parents d'Enfants souffrants de Troubles de l'Attachement, qu'en est-il ? Quel est pour tout enfant la place et la part du père dans le processus d'attachement ? On nous renvoie généralement l'image, juste mais très réductrice, de l'homme uniquement comme le tiers, celui qui détache l'enfant de la mère - certains vont jusqu'à dire le père-sécateur- et celui qui impose la loi. En même temps, ceux qui s'arrêtent à ce schéma paternel limité nous reprochent d'instituer la mère en figure d'attachement principale, comme s'il s'agissait d'une sorte d'idéologie qui renverserait les vieilles habitudes en reconnaissant une supériorité à la femme.

Reprenons donc par le début.

L'enfant éclot dans le corps d'une femme, sa future mère. C'est donc son premier milieu, le seul qu'il connaît, celui dans lequel il s'élabore pendant 9 mois. Ce milieu est une part de lui, on comprend donc qu'il s'y attache profondément pour construire son unité physique et psychique et que si ce milieu n'est pas sécurisant, des premiers bouleversements dans sa construction psychique et même physique interviennent et feront partie de lui, de sa constitution profonde.

Ce milieu maternel, dans le meilleur des cas, est celui d'une femme amoureuse, heureuse d'avoir conçu un enfant de l'homme qu'elle aime, son mari, son compagnon.

Cette situation heureuse entraîne chez la femme une "alchimie", transmise au bébé par la mère sous forme de ce qu'on va appeler(pour ne pas entrer dans des précisions scientifiques trop élaborées) les hormones du bonheur, de la dynamique de vie, de la sérénité. Le fœtus baignera dedans, en paix, dans cette bulle hors du temps mais où déjà beaucoup de sensations le construisent et le mettent en contact avec l'extérieur, la vie de sa mère, heureuse de la relation avec son père.

S'il est déjà tiers, le père est encore loin d'être "sécateur". Bien au contraire, il fait à ce stade partie du milieu maternel. Il crée les conditions de bien être et de construction positive de son futur enfant en entourant la mère, en lui permettant une grossesse heureuse, partagée, sereine. En lui permettant de "couvrir" tranquillement leur petit. Et si l'homme ne part plus à la chasse, cette activité est remplacée par bien d'autres, tout aussi contraignantes qui permettent à la femme d'être "occupée" par son petit en toute sécurité.

Oui, la figure d'attachement principale de l'enfant sera la mère, c'est d'elle qu'il sort. Le père, s'il est présent, sera perçu par l'enfant pas uniquement par sa voix, mais aussi par l'état dans lequel se trouve la mère, par l'état du milieu dans lequel il baigne quand ils sont ensemble. La confiance entre les futurs parents sera perçue par le fœtus et construira sa propre confiance interne.

Certains ont peut-être vécu, ou au moins vu en vidéo, un enfant naître, ramper sur le corps de sa mère, chercher son regard, lui sourire et puis, entendant la voix de son père toute proche, tourner la tête et lui sourire. Oui, il le reconnaît. Le père est devenu la première figure d'attachement secondaire, celle qui permettra toutes les autres dans l'avenir. Et secondaire ne veut pas dire de moindre importance, mais "qui procède de..."

**Le père devient père parce qu'il est en lien avec la mère.
En lien sécurisant.**

La seconde phase de l'élaboration de l'attachement commence alors. L'enfant va vivre un certain temps une relation duelle, fusionnelle avec sa mère qui reste son milieu, sa part de lui. Cela ne veut pas dire que le père n'y a pas sa place. Cela veut dire qu'il a aussi la tâche de protéger cette relation duelle, fusionnelle, nécessaire à l'intérieur de laquelle les premières bases fondamentales de la perception de soi, du monde et des relations se construisent pour l'enfant. Cette protection dont malheureusement peu de professionnels parlent est pourtant fondamentale pour deux raisons. En consolidant la sécurité de l'enfant dans sa base d'attachement principale, le père devient pour l'enfant quelqu'un de solide, de fiable, le plus proche de sa mère.

Ce sera lui, tout naturellement qui le premier pourra aider l'enfant à **élargir son "cercle de sécurité"** dont parle si bien le professeur américain Robert Marvin (1) et entraînant plus loin son enfant dans ce cercle de sécurité, le père lui permet de s'éloigner de sa mère en la gardant en lui, comme une mère intérieure. Cela s'appelle la sécurité interne de base.

Long travail de complicité qui commence dès la conception. Dans cette situation, le père aura déjà mis, en toute sécurité, les bases d'une autre rupture fondamentale pour l'enfant, celle qu'on appelle la rupture oedipienne. Il pourra un jour lui dire symboliquement ou réellement : "non ta mère, tu n'y as pas accès, c'est moi qui occupe cette place, tu vas devoir faire ton chemin et trouver ailleurs."

Cet enfant, sécurisé dans un attachement confiant à ses père et mère, chacun dans son rôle parental et son identité sexuelle, pourra supporter cette frustration et "aller voir ailleurs" sans se sentir perdu ou abandonné mais avec cette force en lui d'un attachement sécurisé. Il pourra aussi supporter que sa mère en aime un autre.

Réduite donc la place du père ? Il semble au contraire qu'elle prenne une solide consistance.

Car ce tiers bien présent dans la relation duelle entre la mère et son bébé va apporter aussi la conscience de l'autre, d'un autre qui n'est pas la mère, qui n'est pas comme sa mère, mais qui est aussi fiable qu'elle.

Heureuse découverte pour l'avenir ! La différenciation sexuelle a une importance profonde dans la construction psychique d'un être humain.

XX, XY, cela veut dire qu'il y a un autre que sa mère, un autre que soi, un autre qui nous renvoie qui nous sommes comme nous lui renvoyons qui il est.

**un autre,
cela permet une relation,
base fondatrice de l'humain.**

Il est bien reconnu maintenant que le nouveau-né a besoin de relation avant de nourriture. Ce besoin ne fera que s'approfondir et se diversifier en grandissant.

Qui n'a croisé un tout petit bébé porté par son père en kangourou et reposant en toute confiance ? Emouvant ! Oui. Cet enfant est en confiance hors des bras de sa mère. Il a capté que ces bras-là agrandissaient ceux de sa mère et qu'il y était aussi bien. Son aventure, son exploration du monde a commencé.

Pourtant, combien de pères disent : "mais quand il pleure ou qu'il s'est fait mal, alors, c'est sa maman qu'il veut." C'est bien normal. Cela ne veut pas dire que le père soit moins compétent, cela veut simplement dire que le petit doit reprendre ses forces dans son bain originel, sa figure d'attachement principale.

Frustrant pour le père ? Oui, bien sûr. Mais c'est un adulte capable de supporter la frustration. L'enfant le sent aussi. Et il apprend.

L'histoire est très belle. Si tous nos enfants l'avaient vécue comme cela, ils iraient bien, en tout cas beaucoup mieux. Mais la construction de nos enfants souffrant de troubles de l'attachement a été bousculée par de gros bouleversements.

Ceux-ci peuvent parfois aussi venir du père ou de la relation entre le père et la mère.

Le père absent, hors de l'histoire de sa compagne et de l'enfant à venir. L'homme désespéré ou même furieux à l'annonce de cet enfant qu'il n'avait psychologiquement pas convié dans sa vie.

Une maman nous racontait son histoire : mariée, heureuse, elle et son mari avaient décidé d'avoir un enfant.

Mais dès qu'elle se trouve enceinte, son mari perd tous ses repères et devient violent. Une future paternité, même désirée fait aussi rejouer à un homme des scénarios enfouis. Celui-là s'y est perdu. Il a cogné sur sa femme enceinte.

Violence extrême. Le couple n'a pu retrouver son unité.

Qu'a vécu le petit ? Il a vécu un "milieu maternel" insécurisant. Et même si la future maman a tout fait pour le protéger, c'est elle qui a été ressentie comme menaçante pour son fœtus. Dans cette histoire, la relation mère-enfant n'a jamais pu s'établir. L'enfant n'a jamais eu de figure d'attachement principale, il a joué son père contre sa mère tout au long de son enfance et de son adolescence. C'était sa perception du monde. A l'âge adulte, aucun lien n'existe encore entre sa mère et lui. Elle n'est pour lui qu'utilitaire. Il a des relations avec son père qui sont plus de complicité hors-la-loi (symboliquement). Il est un errant dans la vie.

C'est un exemple. Il y a aussi les enfants qui se sont sentis abandonnés et ceux qui l'ont été réellement. Il y a ceux qui ont été perturbés par d'autres événements pendant une grossesse même désirée en couple avec bonheur. Il y a les pères adoptifs. Et tant d'autres situations...

La place du père dans la reconstruction d'un attachement sécurisé pour son enfant blessé ou déconstruit s'interroge en fonction de sa place dans la construction normale de l'attachement sécurisé d'un enfant. Mais ici, il faut des moyens de reconstruction, pas évidents à trouver. Le travail de reconstruction de la sécurité interne d'un enfant, ou simplement de sa construction un peu trop tard dans la vie, est un défi permanent, quotidien, aussi pour les pères

Dans cette situation, il est vraiment important que le projet parental du père et de la mère soit commun et cohérent.

Il est fondamental qu'ils puissent dépasser l'histoire du couple amoureux, que ce couple subsiste ou pas, pour créer un vrai couple parental. Les bases théoriques de l'attachement leur sont indispensables pour préciser leurs rôles dans la reconstruction de leur enfant et pour que ces rôles ne se vivent pas en concurrence agressive

mais en complicité et relation complémentaire, chacun reconnaissant ce que son enfant a besoin de l'autre. L'homme a à sécuriser la femme dans son rôle de mère et la femme a à sécuriser l'homme dans son rôle de père. Cela demande toujours de prendre de la distance par rapport à ses propres références enfantines, aux images de père et de mère que nous ont donné nos propres parents, analyser comment elles ont pu être confondues ou parfois même opposées dans une adversité guerrière.

Travail difficile, encore plus difficile quand un conflit existe entre le père et la mère, mais indispensable à tout enfant et où il n'y a pas honte à demander de l'aide. Là aussi le tiers peut être bienfaisant.

Un homme, jeune papa, demandait si en cas de disparition de la mère, le père pouvait devenir la figure d'attachement principale. Ma réflexion est oui, bien sûr. C'est même le plus naturel puisqu'il est déjà dans la vie, physique et psychique de son enfant et prolongement de la mère. Cependant, il ne doit pas oublier (mais au fond, comment le pourrait-il ?) que son enfant a subi une perte, un deuil et que cette perte, ce deuil, cette première rupture pas naturelle, ils vont devoir l'affronter ensemble.

Une femme, maman célibataire disait, elle, comme bien d'autres : "Je suis à la fois son père et sa mère". C'est pourtant impossible. On ne peut être à la fois figure d'attachement principale et tiers dans la relation duelle. Bien sûr, cette maman accomplit seule les tâches qui incombent aux deux parents. Mais elle ne peut être le père, le tiers, elle peut seulement reconnaître qu'il manque et laisser la place à ce manque comme une symbolisation du père réel, absent.

C'est la situation en miroir du père qui devient figure d'attachement principale par manque de mère. On ne peut prendre les deux places. Où serait la place de l'Autre ? On peut seulement la laisser vide pour que cet Autre soit possible.

Cette place paternelle a une importance particulière pour un enfant souffrant des troubles de l'attachement, quand, pour se protéger de la douleur d'une nouvelle blessure, il va séduire son père et agresser sa mère jusqu'à ce que les deux aient une connaissance différente de leur enfant et en viennent à s'affronter parfois jusqu'à la rupture. Si le père comprend que l'enfant se sert du Tiers, (comme ils se servira de tous les autres dans la société) pour détruire sa figure d'attachement principale et trouver ainsi ses repères originels de "monde détruit", il pourra y faire face et consolidant sa relation avec la mère (relation parentale, même si la relation amoureuse n'existe plus), il offrira à son enfant une force indestructible, contre laquelle, à force de cogner sans rien casser, l'enfant pourra se sentir en sécurité.

Oui, les pères d'enfants souffrant de troubles de l'attachement, votre place est bien réelle et indispensable dans la reconstruction de nos enfants. Votre place est indispensable dans une association comme la nôtre.

Le débat ne fait que commencer. Il doit aussi se nourrir de vos expériences et réflexions.

Bernadette Nicolas